

L'Engagement conjugal et monétaire

Rien ne sert de « ménager ses forces » (p. 99) et ses « doublezons » (p. 103), il ne faut pas épouser une femme qui exige l'engagement d'énormes dépenses (pp. 80, 118). Telle est la grande leçon morale de *L'Écume des jours* (nous aurons l'occasion de revenir sur l'anti-féminisme de Boris Vian).

Colin a négligé les conclusions des ethnologues et des sociologues : épouser une femme, c'est épouser le système, contracter des dettes envers le groupe, accepter les impératifs du marché matrimonial, les règles du jeu social.

Reprenant et approfondissant les analyses de Marcel Mauss « Essai sur le Don », paru dans *l'Année Sociologique* en 1923-1924, réédité dans le volume *Sociologie et Anthropologie*, P.U.F., 1950), l'ethnologue contemporain Cl. Lévi-Strauss (*Les Structures élémentaires de la parenté*, P.U.F., 1959) a montré que l'institution archaïque du mariage joue un rôle essentiel dans

le système d'échange. La prohibition de l'inceste (par exemple, l'interdiction pour le père d'épouser la fille, pour le frère d'épouser la sœur), le tabou des relations dans le groupe, dans le clan, et les règles d'exogamie (par opposition à *endogamie* : obligation, pour les membres de certaines tribus, de se marier dans leur propre tribu) qui en résultent, déterminent les circuits d'échanges cérémoniels (circulation des femmes, des biens, système de prestations, etc.) essentiels à la vie de la communauté. Il est impossible d'explicitier davantage ces thèses qui pourraient faire l'objet d'exposés en classe. On notera seulement que la « tentation endogame » est très nette dans *L'Écume des jours* : les personnages ne sont « interchangeables » (J. Bens, Postface, p. 183) que dans les limites du *groupe restreint*, du clan des jeunes constitué par les trois couples. Il s'agit d'un échange limité (conclusion qui recouvre et recoupe l'étude précédente).

On ne peut vivre d'amour et d'eau fraîche (Chloé n'aura d'ailleurs plus le droit de boire), on ne peut vivre d'amour sans doublezons. Les problèmes d'argent n'apparaissent pas tout de suite dans le roman. Ce sont les dépenses de Chick (pp. 36, 44) qui amènent Colin à préciser le montant de sa fortune (apparition du terme « doublezons », p. 46). Les considérations matérielles gênent la « très belle noce » (p. 47) : avant la cérémonie, Colin doit prêter un peu d'argent à Chick qui brûle de posséder un « exemplaire du *Remugle* de Partre » (pp. 55-56) ; après la cérémonie, on emmène les musiciens « dans une voiture cellulaire parce qu'ils avaient tous des dettes » (p. 62). Or, Colin aussi s'est endetté : l'Engagement revient « très cher » (cinq mille doublezons). Après le voyage de noces, il ne reste plus que « trente-cinq mille doublezons » dans le coffre (p. 80), mais l'inconsciente Chloé veut « aller dans les magasins » s'acheter des « robes toutes faites » (p. 82). Chick achète « du Partre » (p. 97), Colin se ruine à acheter des fleurs pour Chloé (p. 111). Financièrement, *Chloé est le Partre de Colin* :

Chick et Partre	Colin et Chloé
« — Ça me coûte très cher, mais je ne peux pas m'en passer, dit-il. J'ai besoin de Partre. Je suis collectionneur. » (p. 36).	Colin « était un peu fatigué. La cérémonie lui revenait très cher, cinq mille doublezons et il était très content qu'elle fût réussie » (p. 60). « — C'est très cher, dit le marchand » (p. 98). « Les fleurs coûtent très cher. » (p. 117).
« — Il (<i>Remugle</i> de Partre) vaut au moins un ou deux doublezons, dit Chick. » (p. 55).	« — Alors, c'est deux doublezons, dit le marchand. » (p. 98).
Chick « ne ménageait pas ses doublezons lorsqu'il s'agissait de Partre. » (p. 73).	Colin : « je ne veux rien ménager pour tirer Chloé de là. » (p. 118).

Le niveau du coffre à doublezons baisse, le monde « s'étrique » : la réduction de l'espace matérialise la diminution de la fortune de Colin (pp. 117-118) qui n'a bientôt plus de doublezons (pp. 111, 118). Marié et endetté, Colin recherche du travail pour le *doublezon* : le travail est désormais un *devoir* (« Il faut », p. 111). Colin est alors prêt à accepter « n'importe quoi » pourvu qu'on lui « donne de l'argent » *en échange* (p. 117). Il recherche des métiers durs et avilissants, mais « bien payés » (pp. 142, 163, 165). Rien n'illustre mieux cette quête infernale que les avatars du « coffre à doublezons » : le « coffret de fer bleu » qui renferme des « graines sélectionnées » pour les canons de fusil (pp. 142-143), la « cave de la Réserve d'Or » où mûrit l'or (p. 162). Cruelle ironie du sort : Colin surveille l'argent des banques parce que, dans son coffre, les doublezons n'ont pas doublé, n'ont pas poussé, n'ont pas germé, n'ont pas mûri. Comme le bonheur, ils ont « filé » (p. 80)...

A la lumière de toutes ces analyses, on comprend alors mieux le rôle capital de Nicolas (significativement, les critiques de *L'Écume des jours* qui ont négligé l'importance du doublezon ont également minimisé l'importance de ce personnage « secondaire ») : les passions exclusives de Colin pour Chloé, de Chick pour Partre, sont à l'épargne ce que les amours brèves de Nicolas sont à l'échange. De fait, Nicolas est d'abord un personnage qui accepte d'être *échangé* (voir la première mention de son nom, p. 11). Le pupitre (p. 9) et la voiture (pp. 65, 107) caractérisent cet être du changement. Détail symbolique : Nicolas, qui ne s'est jamais fixé, qui n'a jamais été amoureux (p. 37) avant de rencontrer Isis, n'a pas de lieu propre (il n'est fait aucune mention de son appartement). C'est que, chez lui, la vie affective ne se sépare pas de la vie professionnelle : chauffeur et cuisinier, Nicolas séduit « toutes les filles des hôteliers » (p. 76) et la fille de son futur employeur (Isis Ponteauzanne). Ayant accepté la loi de l'échange, Nicolas réussit « brillamment dans la vie » (p. 19) et échappe à la mort qui touche tous les passionnés du roman.

Suggestions d'études

11. Dans le roman, le monde « s'étrique » a mesure que s'aggrave la maladie de Chloé (34) et que baisse le niveau du coffre à doublezons. L'argent, c'est du temps (XXV) et de l'espace (pp. 117-118) : pauvre, Colin n'a plus le temps d'aimer Chloé et l'univers se rétrécit autour de lui... A partir de *L'Écume des jours*, on pourrait analyser soit les relations entre l'argent et l'espace dans la littérature française, soit la réduction de l'espace dans l'œuvre de Boris Vian.